

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 15 (1985)
Heft: 4

Rubrik: Les coups de coeur de Colette : l'art d'être grand-mère!

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



COLETTE JEAN

LES COUPS DE CŒUR DE COLETTE

L'art d'être grand-mère!

J'ai souvent entendu dire qu'une femme se souvient toujours: de son premier baiser, de son premier émoi, de son premier amour! (bien qu'il arrive un moment où c'est très loin tout ça...)

Moi, voyez-vous, il est une chose que je n'oublierai jamais, c'est la petite phrase que j'ai entendue il y a bien longtemps, l'intonation interrogative et l'intensité du sentiment qu'elle contenait, et que j'ai ressenties comme un choc affectif extraordinaire, resté en moi, depuis, comme la plus belle déclaration d'amour qu'il m'ait été donné d'entendre.

Il avait 4 ans. J'avais été, comme bien souvent, le chercher à sa première petite école pour le ramener jouer et goûter à la maison. Mon premier petit-fils, Marc, déjà une intelligence vive, logique, réfléchie, précoce, avec depuis toujours entre nous ce sentiment de compréhension totale et réciproque.

Il arrive en courant, saute dans la voiture, m'embrasse... jette son bonnet sur le siège arrière.

— Ça a marché?

Il pousse un gros soupir:

— Ouïii... Et puis il réfléchit. Et moi je conduis, je me tais, attentive à ne pas troubler ce petit monde intérieur par les sempiternelles questions qui reviennent en automatisme: «Tu as été sage? Tu as faim? Tu n'as pas froid?»

Ces questions machinales, auxquelles, la plupart des gosses répondent machinalement parce qu'elles ne leur laissent pas le temps de penser par eux-mêmes, à ça, ou à autre chose.

Etre attentive au silence de l'autre, comme c'est prochainement bon!

Il me regarde en coin, sérieusement, et puis il lance:

— Mamy, je voudrais te poser une question.

— Ben pose, chéri!

— Dis, tu seras toujours mon copain?

— Toujours mon chéri, même quand tu seras plus grand, et plus vieux, quoi qu'il puisse t'arriver; même si tu chan-

ges de caractère, il faut que tu sois sûr, que nous deux c'est du solide, et c'est pour toujours!

— Ah Bon...

Il était rassuré!

Et moi, c'est de cet instant-là, c'est depuis cette petite phrase (qui me bouleverse encore aujourd'hui) que j'ai pris conscience de l'importance que je devais conserver à ses yeux. Quel merveilleux apprentissage quotidien de la personnalité de l'autre! Au départ, quelle marque de confiance que cette petite phrase: «Dis tu seras toujours mon copain?»

Elle sollicite la complicité amicale, le secret partagé, la discrétion aussi, une certaine pudeur, du geste et du mot, et la certitude d'être écouté, compris, pardonné s'il le faut, mais avant tout d'être aimé. Quelle sécurité pour un petit bonhomme... Les années ont pas-

sé. Il n'a plus posé la question. Jamais. Il sait. ...En fait, je trouve là une des formes du bonheur familial.

Ces enfants qui sont les nôtres, et souvent si différents de nous, qu'il faut éduquer en louvoyant avec doigté entre l'autorité et la tolérance, une discipline de base et une indulgence de principe, quand, les voyant grandir, évoluer, choisir ou contester, il faut qu'à notre tour nous puissions paisiblement admettre ce qu'ils sont. Les aider à vivre leur quotidien avec leurs expériences à eux, dans ce monde qu'ils s'imaginent à eux, déjà si proche de l'an 2000...

Il faut qu'ils sachent que notre amour «c'est du solide!»

Il faut qu'ils sentent que notre passé rassure leur présent pour mieux assurer leur futur...

C. J.

MESSAGE ŒCUMÉNIQUE

Poisson d'avril

Avec la ponctualité qui est sienne, notre précieux journal «Aînés» paraît le premier du mois. Cette fois, le 1^{er} avril. Une date célèbre et fatidique. Le jour des mises en boîte, des plaisanteries plus ou moins fines, des mystifications réussies ou douteuses. Les quotidiens rivalisent d'inventions joyeuses. A la maison, à l'école (vous en souvenez-vous?), on fait «marcher» les autres, inventant un prétexte quelconque pour crier: «Poisson d'avril!»

Première question: la farce du 1^{er} avril a-t-elle sa place chez les aînés? Ou est-on si rassis, si terne, si diminué et dénué d'humour qu'on ne sait plus apprécier la saveur d'une farce faite ou subie? Deuxième question: en ce premier avril 1985 avez-vous eu l'idée d'inventer quelque chose de gentiment spirituel pour amuser les autres sans vous amuser à leurs dépens? Vous viendrait-il à l'idée, comme on l'a fait ou désiré faire dans son enfance, de coller un poisson de papier au dos de quelqu'un (du professeur de préférence!) J'espère que la simple idée de ce geste saugrenu vous fait sourire. C'est déjà ça de gagné: un sourire pour soi et pour les autres, c'est de l'or lumineux.

Troisième question: le fameux poisson d'avril peut-il être pour vous un

signe d'humour bienvenu? Dans ce cas, êtes-vous capable d'humour, pas seulement le 1^{er} avril, mais dans toutes les circonstances de la vie? Car Dieu, lui, est souvent capable d'humour, si l'on sait lire la Bible et en apprécier l'humour en certains endroits. C'est le sourire de Dieu, le clin d'œil de la bonne humeur divine.

Mais il y a poisson et poisson. Il y a celui d'avril et de sa joie éphémère. Il y a surtout le poisson des catacombes, ce poisson des premiers chrétiens et des martyrs. Ce signe si simple de connivence dans la foi et de rassemblement, signe d'appartenance à quelqu'un et de communion avec des proches de même espérance et de semblable amour. Mystère pour les non-initiés, lumière pour les chrétiens. Car en grec, poisson se dit

Ichthus

En prenant chaque lettre l'une après l'autre, cela donne exprimé en grec

i = Jésus

ch = Christ

th = theou = de Dieu

u = le fils

s = sauveur

On est loin du poisson d'avril et de son sourire terrestre. On est en plein dans la réalité du salut en Christ. Peu importe finalement le poisson d'avril. L'important, c'est de croire en celui que le poisson grec désigne pour un sourire éternel.

Jean-Rodolphe Laederach,
pasteur